



Disponible en ligne sur
 ScienceDirect
 www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
 EM|consulte
 www.em-consulte.com



Conférence d'actualité

La maladie osseuse de Paget : une maladie en voie de disparition ?

Laëtitia Michou^{1,2}, Philippe Orcel³

¹ Division de rhumatologie, département de médecine, Université Laval et centre de recherche du CHU de Québec-Université Laval, 2705 Boulevard Laurier, R-4774, Québec (Québec) G1V 4G2, Canada

² Service de rhumatologie, CHU de Québec-Université Laval, 2705 Boulevard Laurier, R-4774, Québec (Québec) G1V 4G2, Canada

³ Pôle appareil locomoteur, service de rhumatologie B, hôpital Lariboisière, AP-HP, 75010 Paris, France

INFO ARTICLE

Mots clés :

Maladie osseuse de Paget
 Prévalence
 Sévérité
 Gène *SQSTM1*
 Facteurs environnementaux.

R É S U M É

La maladie osseuse de Paget (MP) est une affection à révélation tardive dont la prévalence actuelle atteint jusqu'à 3 % de la population après l'âge de 55 ans. Entre les années 1970 et 1990, un déclin de prévalence de la MP d'environ 60 % a été rapporté en Angleterre, particulièrement dans le Lancashire ayant connu la plus haute prévalence initialement. Malgré d'importantes variations régionales, une méta-analyse récente a confirmé le déclin global de prévalence de la MP. Le déclin séculaire de la MP est en lien avec une moindre mortalité suite à la disparition des dégénérescences sarcomateuses sur os pagétique. Le phénotype clinique pagétique semble aussi moins sévère actuellement avec un âge moyen au diagnostic augmentant progressivement de 4 ans tous les 10 ans. Chez les descendants porteurs de mutation dans *SQSTM1*, la MP est détectable environ 10 ans plus tard par rapport à leurs parents, avec un phénotype atténué : faible augmentation des phosphatases alcalines et extension osseuse moindre. Les causes de ce déclin sont mal comprises possiblement en lien avec certains facteurs environnementaux : correction d'insuffisance en calcium et/ou vitamine D pendant l'enfance, mode de vie moins rural, le contact avec des animaux domestiques ou la consommation de viscères de bovidés pendant l'enfance moins répandu ? L'exposition à des toxiques liés à l'industrialisation ou issus de produits de combustion dans l'enfance est aussi suspectée. Enfin, le rôle des paramyxovirus comme le virus de la rougeole, classiquement impliqué dans la pathogénie de la MP, demeure controversé dans la littérature.

© 2015 Société Française de Rhumatologie. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

1. Introduction

La maladie osseuse de Paget (MP) est une affection à révélation tardive dont la prévalence actuelle atteint, après l'âge de 55 ans, jusqu'à 3 % de la population en Europe, Amérique du Nord, Australie et Nouvelle-Zélande [1]. Cette maladie plus fréquente chez l'homme voit sa prévalence augmenter avec l'âge pour dépasser 6 % après 80 ans. Elle demeure donc, par sa fréquence, la deuxième maladie osseuse métabolique après l'ostéoporose. La MP se caractérise par une fragilité osseuse, une hypertrophie et des déformations des os atteints, causées par des foyers de remodelage osseux augmenté qui contiennent des ostéoclastes hyperactifs et de grande taille [2]. Il y a quelques années, la constatation d'un déclin séculaire de prévalence et de sévérité de la MP [3-6], a fait évoquer le rôle possible de facteurs environnementaux dans cette évolution. Cette mise au point, fondée sur une revue narrative de la littérature, retrace l'évolution épidémiologique de la MP et discute les principaux facteurs ayant pu contribuer à ce déclin,

avant de présenter quelques implications cliniques de ces changements épidémiologiques.

2. Retour sur l'histoire épidémiologique mouvementée de la maladie osseuse de Paget

2.1 L'épidémiologie de la maladie de Paget dans les pays britanniques

Afin de mieux comprendre l'évolution épidémiologique de la MP, il est important de faire un retour succinct sur la littérature médicale anglaise des années 70-80. À cette époque, les rapports d'hospitalisation et les statistiques de mortalité suggérant que la MP était plus fréquente dans le Nord et l'Ouest de l'Angleterre, une étude de prévalence faite d'après la relecture de radiographies standard du rachis lombaire et du bassin dans 14 villes britanniques, a permis de confirmer ces variations régionales et de constater une prévalence très élevée, allant de 6,3 à 7,5 %, dans trois villes : Preston, Bolton et Blackburn [7]. Pour mieux explorer ce foyer de haute prévalence dans le Lancashire, la prévalence de la MP a été ensuite évaluée dans 17 villes supplémentaires [8]. La prévalence la plus élevée, de 8,3 %, a été observée à Lancaster et six villes de ce comté permettaient de définir une zone géographique restreinte de haute prévalence de la MP, au-delà de 6 % de la population [8]. À cette époque émerge aussi en Angleterre la notion de déclin séculaire de prévalence de la MP, découlant de la constatation d'une diminution du nombre de certificats de décès mentionnant la MP

Auteur correspondant : Laëtitia Michou, MD, PhD
 Service de rhumatologie, CHU de Québec-Université Laval, 2705 Boulevard Laurier, R-4774, Québec (Québec) G1V 4G2, Canada
 Laetitia.Michou@crchudequebec.ulaval.ca

comme cause principale du décès entre les années 1951 et 1970 [9]. Compte tenu du caractère rarement mortel de cette maladie, cela traduisait probablement un déclin dans le nombre de décès liés aux tumeurs osseuses. Le véritable déclin de prévalence de la MP en Angleterre a été démontré en comparant la prévalence radiographique de la MP dans 10 villes anglaises en 1993-1995 par rapport à l'étude originale de Barker en 1974 [10]. Ainsi, en l'espace de 20 ans, la prévalence radiographique de 7,0 % chez les hommes et 3,8 % chez les femmes était passée à 2,5 % chez les hommes et 1,6 % chez les femmes, soit un déclin d'environ 60 %. Fait intéressant, ce déclin de prévalence était le plus marqué dans les villes du Lancashire ayant eu la plus haute prévalence initialement : à Lancaster, la prévalence était passée de 8,3 % à 3,7 % et à Preston, de 7,5 % à 2,4 % [10]. En Nouvelle-Zélande, une étude similaire a aussi conclu à un déclin de prévalence radiographique de 49 % de la MP entre 1983 et 2001 [11]. À ce déclin de prévalence s'ajoute un déclin d'incidence comme en atteste la base de données des médecins généralistes anglais (GPRD) [1]. Cette dernière a permis de constater une baisse d'incidence de la MP de 1,1 par 10 000 personnes-années en 1988 à 0,7 par 10 000 personnes-années en 1999. Récemment, une revue systématique de la littérature a confirmé la grande variabilité géographique dans la prévalence de la MP, y compris selon des régions parfois proches à l'intérieur d'un même pays, notamment en Angleterre [12]. La méta-analyse comportant près de 20 000 individus, dont 60 % d'origine britannique, a confirmé le déclin global de prévalence de la MP avec un odds ratio de 0,64 (0,45-0,91) [12].

2.2 Ailleurs en Europe, des données parfois contradictoires

En dehors de l'Angleterre, les données épidémiologiques européennes de la MP sont peu précises. À l'aide d'un sondage envoyé aux radiologues de 13 villes situées dans 9 pays d'Europe de l'Ouest, une distribution géographique particulière de la MP a été mise en évidence [13]. La prévalence radiographique de la MP chez les patients hospitalisés âgés de 55 ans ou plus était la plus élevée en Angleterre (4,6 %), suivie par la France (2,0 à 2,7 %), puis l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne (aux alentours de 1,0 %) et enfin le Danemark, la Suède, la Grèce et l'Autriche (environ 0,5 %) [13]. Vingt ans plus tard, la prévalence de la maladie a pu être à nouveau évaluée dans 6 de ces villes européennes [5]. Globalement 0,3 % (0,1-0,5 %) de la population avait des signes radiographiques de la MP, avec une diminution de plus de 70 % en Autriche et au Danemark, de 55 à 60 % en Espagne, de 40 % en Grèce et de 25 % en Suède [5]. Toutefois, cette faible prévalence de la MP en Espagne doit être mise en perspective avec d'autres publications attestant de plusieurs foyers de haute prévalence dans la région de Madrid (6,4 %) et en Salamanque (5,7 %) [14]. En 2008, une étude radiographique regroupant 13 centres espagnols a estimé la prévalence de la MP, aux alentours de 1 % après l'âge de 55 ans [15]. Des foyers de haute prévalence ont aussi été rapportés dans les régions rurales de Campanie et de Toscane [16], alors que le registre italien de la MP rapporte une prévalence globale de 0,7 à 2,4 %. Dans ce pays, aucune donnée épidémiologique n'est en faveur d'un déclin de prévalence de la maladie dans les 20 à 30 dernières années. Des études radiographiques longitudinales dans la ville de Turin suggèrent même une augmentation de la prévalence de 0,43 % en 1986-1987 à 0,9 % en 2001-2002 [16], alors que la prévalence à Sienne est demeurée stable, aux alentours de 0,9 % [17]. La prévalence de la MP en Italie d'après le

taux des phosphatases alcalines totales était toutefois plus élevée, environ 1,5 %, et encore plus élevée lorsque la scintigraphie osseuses du corps entier était utilisée pour détecter la MP, environ 2,4 % [17]. Il est intéressant de souligner que ce sont principalement les régions connues pour avoir un effet fondateur qui rapportent une prévalence stable ou en augmentation de la MP, probablement en lien avec la présence de formes familiales de l'affection.

2.3 Que sait-on de l'épidémiologie de la maladie de Paget en France ?

En France, les premières données de prévalence de la MP remontent à l'étude de Detheridge en 1982, qui avait estimé la prévalence de la MP chez des patients hospitalisés de 55 ans et plus, à 2,7 % à Bordeaux, 2,4 % à Rennes et 2,0 % à Nancy (Tableau 1) [13]. Une prévalence radiographique similaire de 2,0 % environ a été rapportée en Anjou [18], alors que la prévalence d'après les radiographies du bassin, du crâne et du rachis lombaire chez des patients de plus de 80 ans dans un service parisien atteignait presque 18 % [19]. Plus récemment, grâce à une étude de radiographies du rachis dorsolombaire chez des femmes de 75 ans et plus, la prévalence globale de la MP a été extrapolée entre 1,1 et 1,8 % chez la femme en France [20]. Enfin, mentionnons qu'une enquête de la section Os de la Société Française de Rhumatologie visant à déterminer l'incidence de la MP en France est actuellement en cours (<http://sfr.larhumatologie.fr/sections/Os/enquete-sfr-os/index.phtml>).

2.4 Rôle des différences ethniques dans l'évolution épidémiologique de la maladie

Bien que la MP soit plus fréquente chez les caucasiens originaires du Nord-Ouest de l'Europe, elle existe non exceptionnellement dans d'autres ethnies. Aux États-Unis, la prévalence radiographique de la MP chez les patients noirs âgés de 55 ans et plus à New York était de 24 % et chez les blancs de 43 %, alors qu'à Atlanta, on observait une prévalence similaire chez les noirs (14 %) et les blancs (13 %) [21]. Cette prévalence similaire entre les noirs et les blancs a d'ailleurs été confirmée ultérieurement en étudiant les radiographies du bassin, permettant d'estimer la prévalence globale ajustée à 0,71 % ± 0,18, dont 0,72 % ± 0,19 chez les blancs et 0,73 % ± 0,58 chez les noirs [22]. D'importantes différences régionales dans la prévalence de la MP ont aussi été rapportées aux États-Unis, avec une prévalence plus élevée au Nord-Est du pays (1,48 %) et plus faible dans le Sud (0,26 %) [22]. Un déclin d'incidence de la MP a aussi été noté grâce au suivi des résidents du comté d'Olmsted dans le Minnesota entre 1950 et 1994 [23]. Alors que l'incidence de la maladie était de 6,9 par 100 000 personnes-années en 1950-1959, elle augmentait à 11,0 voire 12,6 par 100 000 personnes-années dans la période 1960-1979 pour diminuer à 5,4 par 100 000 personnes-années dans la dernière période 1990-1994 [23]. Un taux d'incidence similaire a été rapporté pour la période 2006-2009 dans la ville de Récife au Nord-Est du Brésil, où la prévalence de la MP aurait augmenté significativement entre 2006 (0,42 %) et 2009 (1,27 %) [24]. Malgré le caractère multiethnique de la population brésilienne, les auteurs ont pu déterminer que 90 % des patients avaient des origines européennes, principalement du Portugal, de l'Italie et la Hollande. Dans le Sud du Brésil, un autre foyer de MP a été rapporté sur l'île Sainte-Catherine surtout peuplée d'individus originaires des Açores [25].

Tableau 1 Données épidémiologiques concernant la maladie osseuse de Paget en France

Lieu	Prévalence globale	Prévalence chez les hommes	Prévalence chez les femmes	Nombre total de participants étudiés	Années de l'étude	Méthodes utilisées	Référence
Bordeaux*	2,70 %	3,90%	1,50%	946	1978-1979	Radiographies standard du bassin	[13]
Rennes*	2,40%	3,70%	1,00%	934	1978-1979	Radiographies standard du bassin	[13]
Nancy*	2,00%	2,70%	1,20%	939	1978-1979	Radiographies standard du bassin	[13]
Paris**	17,70 %	–	–	62	1994	Radiographies standard du bassin, du crâne et du rachis lombaire	[19]
Anjou***	2,00 %	2,50 %	1,50 %	600	1995	Clichés d'urographie intraveineuse	[18]
France#	–	–	0,54 %	745	2000	Radiographies standard du rachis dorsolombaire	[20]

*Prévalence évaluée chez les participants âgés de 55 ans et plus. **Prévalence évaluée chez des patients âgés de plus de 80 ans. ***La prévalence globale atteint 3,50 % des participants âgés de 65 ans et plus dans cette étude. #Prévalence chez les participantes âgées de 75 ans et plus. Les auteurs estiment la prévalence globale de la maladie de Paget chez la femme entre 1,10 et 1,80 %.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/3387319>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/3387319>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)